



HAL
open science

Au delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

Amélie Pouillaude

► To cite this version:

Amélie Pouillaude. Au delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge. *Agora débats/jeunesses*, 2022, Construction des féminités et des masculinités juvéniles dans le sport, 90, 10.3917/agora.090.0103 . hal-03779910

HAL Id: hal-03779910

<https://hal.science/hal-03779910v1>

Submitted on 24 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU-DELÀ DE L'APPARENCE : LES COULISSES DU TRAVAIL SPORTIF DES PRATIQUANTES DE TWIRLING BÂTON À TRAVERS LE PRISME DE L'ÂGE

[Amélie Poullaude](#)

Presses de Sciences Po | « [Agora débats/jeunesses](#) »

2022/1 N° 90 | pages 103 à 114

ISSN 1268-5666

ISBN 9782724637175

DOI 10.3917/agora.090.0103

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2022-1-page-103.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

Amélie Pouillaude

Lors des Jeux olympiques de Tokyo, les gymnastes allemandes se sont présentées le dimanche 25 juillet 2021 au concours général en combinaison plutôt qu'en justaucorps. Seule équipe à porter une tenue recouvrant l'intégralité de leur corps, elles dénonçaient la sexualisation de celui-ci. Relayé par la presse¹, ce message fort amène à (re)penser le traitement social des corps féminins dans les sports artistiques. Comme dans la gymnastique artistique, l'apprentissage du travail de l'apparence constitue une composante importante du twirling bâton. Il relève d'un processus de socialisation sportive et sexuée, dont l'objectif est de préparer les

LE TWIRLING BÂTON

Apparu en France au cours des années 1960, le twirling bâton vise à exécuter en musique une chorégraphie composée de mouvements de bâton et de mouvements corporels issus de la gymnastique et de la danse.

Les chiffres collectés dans le cadre de la Mission enquêtes, données et études statistiques (MEDES) mis en ligne sur le site internet de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) font mention de 8 600 jeunes femmes et hommes licencié·e·s à la Fédération

française de twirling bâton (FFTB) et indiquent qu'en 2020, 90,3 % d'entre elles et eux sont des femmes.

En revanche, le nombre d'hommes croît à mesure que l'on monte dans la hiérarchie des entraîneur·e·s et des juges (trois des entraîneurs nationaux qui officient au pôle France sur quatre sont des hommes). Cela va dans le sens d'un renforcement des normes hétérosexuées, notamment lorsque ces hommes se revendiquent hétérosexuels.

1. Les 25 et 27 juillet derniers, *Le Huffington Post*, *Le Monde* et *Courrier international* ont notamment publié un article à ce sujet.

corps à être exposés aux regards des évaluateur·trice·s et d'un public averti. Ainsi, la standardisation des morphologies de même que l'uniformisation des tenues, du maquillage et des coiffures sont d'autant plus frappantes à mesure que l'on monte dans la hiérarchie sportive.

Issu d'une thèse de doctorat en cours, le présent article prolonge la réflexion amorcée dans les travaux de Christine Mennesson, Sylvia Visentin et Jean-Paul Clément (2012) portant sur l'incorporation du genre en gymnastique rythmique (GR). Si, au même titre que la GR, le twirling est massivement

ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

L'article repose sur une enquête de type ethnographique. Auparavant athlète et juge de la discipline ayant acquis une connaissance « par corps » de celle-ci, j'ai chaussé les « lunettes de genre* » pendant cinq ans, lors d'une quarantaine d'observations d'entraînements au sein d'un club d'une métropole de l'ouest de la France** (environ 70 licencié·e·s de 4 à 36 ans dont 3 athlètes masculins), de compétitions de niveaux national et international ainsi qu'au sein du pôle France de twirling bâton (environ 30 athlètes dont 7 masculins). Le pôle France de twirling regroupe les athlètes français·e·s sélectionné·e·s pour participer aux championnats d'Europe et du monde. Les rassemblements s'étalent sur plusieurs week-ends au cours de la saison sportive et visent à la fois à répéter les chorégraphies en présence des entraîneur·e·s nationaux·ales et à placer les athlètes en situation de jugement. Mon attention s'est portée particulièrement sur les jeunes femmes : d'une part, elles sont plus nombreuses et donc soumises à un processus de sélection plus drastique***, et d'autre part, elles font davantage l'objet d'injonctions concernant le travail de l'apparence. J'ai par ailleurs effectué six entretiens semi-directifs en face-à-face et en visioconférence (en raison de l'épidémie de COVID-19) avec

des athlètes féminines évoluant à haut niveau, dans le but de comprendre à la fois la manière dont les injonctions au travail de l'apparence s'imposent à elles dans le cadre de leur pratique et dans quelle mesure l'avancée en âge influe sur le traitement de leur corps. J'ai également réalisé quatre entretiens avec les entraîneur·e·s qui chorégraphient les programmes des athlètes. Ces éléments permettent de retracer les carrières, de mettre en récit les expériences d'individus formés et formant à la discipline, et de comprendre, dans une plus large mesure, l'effet de la pratique intensive du twirling sur les corps féminins.

* L'expression renvoie aux propos développés par Isabelle Clair dans *Sociologie du genre* (2012).

** Afin d'anonymiser l'enquête, les prénoms ont été modifiés et certaines informations personnelles, comme l'âge, les titres scolaires, la profession exercée, la position dans la fratrie et la situation familiale, ont été masquées. Les extraits de terrain ont été choisis dans le but de respecter la vie privée des sportives.

*** Tout comme le montre Pierre-Emmanuel Sorignet en étudiant les processus de recrutement à l'œuvre en danse contemporaine (2004), le rythme de carrière des jeunes femmes est davantage associé aux caractéristiques de l'apparence physique parce que celles-ci sont plus nombreuses sur la ligne de départ.

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

investi par des jeunes femmes, il s'agit ici de s'inscrire dans une perspective dynamique en montrant comment les perceptions des corps évoluent au fil de l'âge. Même si cet article ne consiste pas en une analyse du travail de l'apparence en fonction de la classe sociale d'appartenance, il faut tout de même préciser qu'au twirling le recrutement s'effectue plus bas dans la hiérarchie sociale qu'en GR.

L'analyse porte volontairement sur des jeunes femmes évoluant au sein du pôle France et qui se situent à divers moments de leur carrière sportive, puisque cet espace réunit des pratiquantes dont les corps ont déjà été modifiés par le travail sportif intense et formés aux exigences de la pratique de haut niveau. Dans un premier temps, l'article s'intéresse au travail d'optimisation de l'apparence auquel s'adonnent les pratiquantes de twirling à haut niveau comme discipline de corps (Foucault, 1975). Il s'appuie sur le récit rétrospectif d'une athlète ainsi que sur des discours d'entraîneur·e-s permettant d'objectiver le processus de hiérarchisation des corps. Dans un second temps, l'article donne à voir la manière dont l'avancée en âge et les changements morphologiques qui l'accompagnent amènent à repenser le travail d'embellissement et modifient la perception des corps. Il insiste sur les expériences de désajustement vécues par les athlètes face aux modifications corporelles (changements morphologiques et prise de poids) ainsi que sur le fait que l'avancée en âge s'accompagne chez certaines de la volonté de « faire femme ».

CONSTRUIRE DES CORPS ESTHÉTIQUES ET PERFORMANTS

La pratique du twirling façonne les corps des jeunes femmes qui s'y adonnent. En effet, si la pratique sportive va de pair avec l'apprentissage de mouvements corporels et du maniement de bâton, la performance est indissociable d'un travail d'optimisation de l'apparence. Concernant surtout les femmes, celui-ci constitue un moyen de valorisation de soi qui les inscrit en même temps dans l'identité de genre dominante.

Placer les corps sur le devant de la scène

Au début de la séance, l'échauffement collectif a pour but de préparer le corps à l'exercice en façonnant un corps élancé, dynamique, droit, souple et léger. Comme l'indique Sylvia Faure, qui s'intéresse à l'incorporation des techniques de danse, l'entraînement vise à répéter les phases qui composent la chorégraphie dans le but de « maîtriser le geste sans avoir à en contrôler consciemment l'exécution et obtenir de ce type d'automatisme une forme d'aisance qui permette de maquiller l'effort » (Faure, 2000, p. 213). Pour les jeunes femmes s'adonnant au twirling, la construction d'un corps performant passe par l'apprentissage d'un travail d'optimisation de l'apparence dans le but de répondre aux injonctions normatives à maximiser

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

l'usage de soi (Dalgalarondo, Fournier, 2019, p. 641). C'est ce que traduit cette discussion informelle avec Céline (ex-athlète internationale appartenant à la catégorie supérieure des classes moyennes, en couple hétérosexuel), qui a obtenu plusieurs titres nationaux et internationaux au cours de sa carrière sportive :

« Quand j'avais entraîné avec Julien, il fallait toujours que je sois en chignon et que je mette ma plus belle tenue noire, celle qui me mincit. C'est ridicule, mais si elle n'était pas lavée, je piquais une crise, c'était comme ça, je devais être belle. » (Extrait de carnet de terrain, 2016.)

La conformation au corps légitime² s'effectue progressivement et passe à la fois par les directives de l'entraîneur·e et par les appréciations des pairs. Au moment de la puberté, l'intériorisation des normes esthétiques se traduit par l'injonction à l'épilation et au port du string sous le justaucorps. Tout comme le maquillage et la coiffure, ce dernier fait l'objet d'une attention particulière en ce qu'il permet de servir un thème chorégraphique. Créé sur mesure en amont des compétitions, le costume n'est pas directement évalué par les juges mais a un impact sur l'appréciation des mouvements corporels. Ainsi, sa coupe et ses ornements sont centraux. C'est pourquoi ils sont pensés en fonction de la morphologie des sportives, dans un souci d'optimisation de l'apparence.

L'apprentissage du maquillage et de la coiffure s'intériorise par mimétisme aux côtés des entraîneur·e-s ou des individus disposant de compétences spécifiques. Comme le corps fait office de support destiné à être vu, les jeunes femmes ont recours à l'utilisation de produits de beauté manufacturés (Ghigi, 2021, p. 86). Ces techniques de beauté ont pour but d'accentuer les expressions. C'est ce qu'explique Olivia (athlète internationale concourant dans la catégorie senior appartenant aux petites classes moyennes, en couple hétérosexuel) :

« Je regardais beaucoup comment Claire [maquilleuse professionnelle et entraîneuse] maquillait, elle nous faisait un peu à la chaîne, puis je sentais comment elle faisait [...]. J'avais demandé à Claire ce qu'elle me conseillait en maquillage [à l'achat], [lors des compétitions] en France c'est moi qui me maquillais mais à l'Europe par exemple c'est elle qui me maquillait, au début c'était elle qui payait toutes les paillettes, les faux cils, avec du temps c'est moi qui achetais parce que c'est quand même un budget, j'essayais [...], je me prenais un week-end, j'envoyais en photo à Claire, à ma mère [entraîneuse], à Philippe [son entraîneur], "alors qu'est-ce que t'en penses ? C'est quoi le mieux ?" [...] Pour les entraînements, j'ai toujours fait chignon parce que je sais pas travailler avec une queue de cheval. [Une année], je devais en faire une parce que [je dansais sur] un thème un peu "sauvage", sauf que tous les matins j'en faisais une et je coupais tous les cheveux

2. Conceptualisé par Isabel Boni-Le Goff dans l'*Encyclopédie critique du genre* (2021), la notion de « corps légitime » renvoie à l'analyse des processus impliqués dans la fabrication et la naturalisation d'un ordre des corps, différenciant et hiérarchisant les individus à travers leurs attributs corporels et leur esthétique.

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

qui étaient dans ma nuque, alors j'avais une coupe de cheveux... Je ne supportais pas, moi j'ai toujours eu les cheveux très tirés, quand y'a une bosse, je supporte pas, donc j'ai des milliards de barrettes tout le temps. Quand c'étaient des stages, des entraînements au pôle France ou de préparation [pour les championnats d'] Europe ou [pour le] mondial, j'étais pas prise de tête, je préférais dormir un peu plus, le chignon je le faisais le jeudi et je le gardais jusqu'au dimanche soir, parce qu'il faut que ça tienne et que c'est une demi-heure de sommeil de gagnée. J'avais mal à la tête. »

Tout comme lors des répétitions des petits rats de l'Opéra de Paris, au twirling, « le corps et la présentation font l'objet d'une attention constante qui dépasse largement l'apprentissage des techniques » (Laillier, 2017, p. 114) propres à la discipline. Ainsi que l'évoque le récit d'Olivia, les attributs corporels valorisés chez les pratiquantes correspondent à la « féminité accentuée » conceptualisée par Raewyn Connell (1987) comme extension de la « masculinité hégémonique », c'est-à-dire comme « forme culturellement idéalisée, forme qui participe à la domination des femmes et qui exerce une domination sur les autres formes de féminité » (*ibid.*, p. 88). Plus généralement, les corps jugés beaux sont élancés, minces et longilignes. Ils prennent d'autant plus de valeur qu'ils donnent à voir les attributs sociaux qui leur sont culturellement rattachés (soin accordé à l'apparence physique, à l'entretien des ongles, cheveux longs et tirés à l'aide de pinces et de laque, tenue moulante décorée de strass et laissant apparaître la peau) ainsi que les effets de l'exercice physique. Ce faisant, le gainage du corps, la souplesse des jambes et du dos ainsi qu'une musculature sèche sont valorisés, en ce qu'ils permettent d'obtenir un geste ample, arrondi, efficace et continu, c'est-à-dire « lisible » et « plaisant à l'œil ».

Classer les corps en fonction de leur apparence

Dans un espace concurrentiel, les séances d'entraînement sont le lieu de manifestation des hiérarchies corporelles qui structurent les rapports sociaux entre entraîneur-e-s et athlètes. Au cours de l'observation d'un entraînement, Julien (entraîneur appartenant aux classes supérieures et ayant une trajectoire ascendante, en couple hétérosexuel) décrit le modèle corporel féminin légitime de l'équipe senior du club enquêté évoluant en Nationale 1, composée de sept femmes :

« Vous faites partie des meilleures athlètes, vous représentez votre discipline. Vous devez être toujours belles, bien coiffées, bien maquillées, bien habillées. Vous devez avoir la classe ! Tenez-vous droites ! Vous faites du twirling, c'est un sport artistique, vous vous donnez à voir ! Quand je vois certaines athlètes en photo, ça me dégoûte. Vous devez donner envie qu'on vous regarde. » (Extrait de carnet de terrain, 2015.)

Cet extrait de terrain traduit les injonctions à une discipline des corps qui passe par un travail constant d'optimisation de l'apparence physique.

Il permet aussi de rendre compte de la manière dont l'entraîneur·e compare constamment les corps entre eux. Tandis que les jeunes femmes dont le corps ne correspond pas aux attentes de l'institution sont invisibilisées, voire dépréciées, certaines athlètes sont évoquées par les entraîneur·e-s comme des modèles auxquels les autres sont poussées à se conformer davantage. C'est le cas de Laurène (athlète internationale concourant dans la catégorie senior appartenant à la catégorie des employé·e-s, en couple hétérosexuel) à qui Julien fait référence lorsqu'il s'adresse à cette même équipe :

« C'est agréable, Laurène est toujours bien maquillée quand je viens à l'entraînement. Si un jour vous ressemblez à Laurène, alors vraiment c'est que vous êtes superbes, mais il y a du boulot encore. » (Extrait de carnet de terrain, 2015.)

Tandis que les jeunes femmes dont le corps ne correspond pas aux attentes de l'institution sont invisibilisées, voire dépréciées, certaines athlètes sont évoquées par les entraîneur·e-s comme des modèles auxquels les autres sont poussées à se conformer davantage.

Lors d'entraînements réunissant des jeunes femmes évoluant au plus haut niveau national ou international et ayant derrière elles dix voire vingt ans de pratique, ces formes de classement sont objectivables à travers l'usage d'expressions connotées négativement comme « en faire trop » ou « ne pas en faire assez ». La première expression qualifie les tenues jugées provocantes ou les maquillages jugés trop prononcés, alors que la seconde désigne les corps négligés,

voire gros. L'idéal à atteindre en termes d'image sociale de soi est donc lié à ces jugements moraux portés sur l'apparence de femmes issues d'un milieu social modeste. Julien illustre parfaitement ce point lors d'une discussion informelle :

« Tu vois, Olivia, elle n'a pas besoin d'en faire trop. Tout est pur, on veut que ce soit juste beau. Elle épouse la musique en légèreté. Cette année, sa tenue la met en valeur, tu verrais ! C'est sensuel, super élégant. » (Extrait de carnet de terrain, 2017.)

Alors même que l'expression « bien passer³ » relève d'une composante du capital sportif et permet de se hisser en haut de cette hiérarchie, on observe tout de même une certaine plasticité dans les critères de classement des corps mobilisés par les entraîneur·e-s. En effet, les athlètes dont le niveau de technicité avec le bâton permet de se démarquer des autres subissent moins ces rappels à la norme, parce qu'elles sont considérées comme des « vraies sportives ». Lors d'un entretien, David (entraîneur appartenant à la catégorie supérieure des classes moyennes et ayant une trajectoire ascendante, en

3. Cette expression est tirée d'un entretien mené avec un juge international de twirling dans le cadre de ma thèse de doctorat en cours. Elle désigne les jeunes femmes dont l'apparence physique correspond aux normes esthétiques et de genre dominantes. Celles qui « passent bien » sont donc valorisées du point de vue de leur apparence physique.

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

couple hétérosexuel) compare Olivia et Alice, deux athlètes internationales concourant dans la catégorie senior :

« Tu t'aperçois que des gens qui ont un corps élancé, tu prends Olivia par exemple, c'est pas une athlète Olivia, c'est pas une athlète ! C'est une nana qui est [...] à la limite de l'anorexie et qui est blessée sans arrêt [...]. Elle est pas préparée physiquement à faire du sport de haut niveau [...]. Alice, c'est une athlète ! Elle a une morphologie qui fait qu'elle a tendance à avoir un peu de surpoids, mais elle a les muscles qui vont avec. Elle fait de la préparation physique, elle est prête physiquement. Après, c'est sûr qu'à l'œil c'est plus ag... on est tous d'accord pour dire que c'est plus agréable de voir une jeune fille bien affûtée, qui va danser par rapport à quelqu'un qui fait 120 kilos ! [Olivia], c'est vrai qu'au-delà de son physique, de sa morphologie, elle a un visage d'ange, elle est belle ! Alice, c'est vrai que physiquement, elle est moins attirante pour la plupart des jeunes filles et des garçons qu'Olivia je suppose. »

Le discours de David relève d'une vision naturalisée des corps. Ceux-ci sont non seulement appréhendés à travers le prisme des qualités socialement associées aux deux sexes, mais son discours traduit également le maintien d'un ordre de genre selon lequel les « vraies sportives » sont celles dont l'ossature et la musculature laissent penser qu'elles sont prêtes à engager un effort physique intense. À l'image d'Alice, elles arborent des corps musclés, puissants, en opposition aux corps qui s'inscrivent dans l'identité de genre dominante comme celui d'Olivia.

Dans le prolongement de la première partie, la seconde partie de cet article vise à mettre en perspective les changements corporels vécus par les jeunes femmes évoluant à haut niveau lors de l'avancée en âge.

RECOMPOSER LE TRAVAIL SPORTIF AVEC L'AVANCÉE EN ÂGE

Pratiqué de manière intense, le sport transforme les corps, qu'il s'agisse de leur apparence physique ou encore du processus de puberté. Si la performance de twirling passe nécessairement par un tel travail sur les corps, les jeunes femmes doivent négocier les variations corporelles qui surviennent au cours de l'avancée en âge afin de « rester dans le jeu ».

Vivre les changements morphologiques lors de la puberté

Les athlètes du pôle France sont inséré·e·s très tôt dans un système de haute performance. L'adolescence marque le moment où elles doivent apprendre à composer avec les modifications corporelles afin de ne pas subir un déclassement sportif. En effet, leur corps se transforme, dans un sens possiblement différent de celui promu par l'institution sportive. Alors même qu'elles s'adonnent à un sport à haut niveau qui travaille les muscles en souplesse et en force, elles ne veulent pas voir leur volume musculaire augmenter. En effet, pour ces jeunes femmes conformées aux normes esthétiques dominantes, la référence la plus importante en matière de beauté est la forme

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

et la finesse de leurs jambes, comme c'est le cas des mannequins étudiées par Giulia Mensitieri (2018). Au cours de l'entretien, Olivia décrit ses idoles, à qui elle rêvait de ressembler étant plus jeune. Elle évoque aussi l'influence de la GR dans sa perception des corps performants, dont l'*hexis* corporelle présente les caractéristiques d'une féminité accentuée propre aux groupes sociaux dominants (Mennesson *et al.*, 2012, p. 598) :

« Mon modèle ça a toujours été Lyne. [...] Après j'aimais beaucoup Charlène, très élancée avec des grandes jambes, j'aimais bien aussi Nina, une fille super élégante, super souple, ça a toujours été ça, ça reste dans le même moule en fait, des filles hyper souples, hyper gracieuses. [...] Moi j'accroche déjà [à la GR], les nanas elles sont magnifiques, des costumes incroyables, elles ont des jambes de 15 mètres, elles sont souples, t'as l'impression que c'est des plumes, qu'elles font ça hyper facilement, c'est déjà le côté esthétique que je trouve magnifique. »

Si les institutions sportives artistiques relaient une représentation des corps féminins légitimes en valorisant la minceur ainsi que les attributs de la féminité (grâce, souplesse et légèreté), évoluer à haut niveau nécessite de développer un corps endurant, fort, puissant, caractéristiques socialement rattachées aux hommes. Ces injonctions contradictoires provoquent des désajustements qui se lisent dans les récits des jeunes femmes. On retrouve ici ce que signalent Nicoletta Diasio et Vulca Fidolini à propos des pratiques alimentaires quand elles démontrent que « l'esthétique de la légèreté [...] traverse les récits [...], [et que] la surveillance du poids témoigne de cette lutte au quotidien entre l'injonction à l'efficacité et à la performance et la sveltesse » (Diasio, Fidolini, 2019, p. 756). De même, l'ambivalence entre un corps qui doit s'inscrire dans une féminité accentuée (notamment *via* l'allongement des muscles) et un corps préparé à l'effort physique traverse le discours de Flore (athlète membre du pôle France évoluant dans la catégorie junior appartenant aux petites classes moyennes) :

« Je suis dans une période où mon corps change, j'essaie de pas manger trop. Je fais un peu une fixette sur mon poids, j'ai peur de grossir. Je ne complexe pas, mais mes cuisses, j'ai l'impression qu'elles sont pas proportionnées à mon corps et c'est ce qui me gêne le plus, mais j'essaie de faire avec parce que le corps pour une athlète... Ça va avec ce que je fais, on [les entraîneur·e-s] me dit tout le temps que je suis musclée mais j'arrive pas à l'associer. »

Bien que Flore ait conscience qu'elle se situe à un moment de vie où son corps est susceptible de connaître des modifications, elle a intériorisé les normes corporelles propres à la discipline et juge de ce fait ses jambes comme étant inesthétiques. Elle éprouve des difficultés à appréhender son corps comme un support biologique transformé à la fois par le processus de puberté et par le travail sportif intensif.

À rebours du parcours d'Olivia ou de Flore, la trajectoire de Jelena (ex-athlète senior, membre du pôle France appartenant aux classes moyennes, en couple hétérosexuel) est différente dans la mesure où une pathologie

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

entraînant un dérèglement des cellules de la thyroïde est apparue au moment de la puberté. Elle a obtenu plusieurs titres en championnat national ou international, mais la maladie développée a engendré une prise de poids, la plaçant progressivement du côté des corps déviants. Dès lors, pour « ne pas laisser le choix » aux entraîneur·e·s de la garder au sein du pôle France, elle a dû perfectionner davantage sa technique de bâton afin de se démarquer de ses concurrentes. Lors d'un entretien, sa mère [appartenant à la fraction supérieure des classes moyennes et ayant une trajectoire ascendante, en couple hétérosexuel] me raconte que l'apparence corporelle ainsi que l'état de santé de sa fille sont peu à peu devenus un frein à la poursuite de sa carrière sportive :

« En tant qu'athlète, elle [Jelena] a dû se battre parce qu'elle était quand même un peu ronde, et du coup, tu rentrais pas forcément dans les critères donc fallait pas laisser le choix pour pouvoir faire de l'international ! [...] Je veux dire, si t'es pas au-dessus des autres, parce qu'ils [les entraîneur·e·s] regardent tout, quand ils te sélectionnent ils regardent le physique, faut pas se voiler la face [...]. Elle avait pas mal perdu [de poids], après quand elle est devenue plus adulte, elle est tombée malade, un problème de thyroïde [...]. Avec le traitement, elle a pris beaucoup de poids parce que le médicament l'a fait gonfler, donc c'est vrai que c'était compliqué. »

Si les institutions sportives artistiques relaient une représentation des corps féminins légitimes en valorisant la minceur ainsi que les attributs de la féminité (grâce, souplesse et légèreté), évoluer à haut niveau nécessite de développer un corps endurant, fort, puissant, caractéristiques socialement rattachées aux hommes. Ces injonctions contradictoires provoquent des désajustements qui se lisent dans les récits des jeunes femmes.

Les variations corporelles (Darmon, 2006) vécues par les jeunes femmes sont dues à la puberté, à l'entraînement intensif ou à leur changement d'état de santé, et jouent un rôle non négligeable dans leurs carrières sportives. À mesure de l'avancée en âge, les sportives doivent assumer leur statut de femme et ainsi repenser le travail sportif.

Assumer son statut de femme lors de la montée en catégorie senior

Au twirling bâton, les jeunes filles et femmes sont réparties en fonction de leur âge dans les catégories poussine (6-8 ans), benjamine (8-10 ans), minime (10-12 ans), cadette (12-14 ans), junior (14-16 ans) ou senior (17 ans et plus), ce qui permet de définir les attendus techniques propres à chaque catégorie (chacune dispose de ses propres barèmes d'évaluation de la performance). Comme l'indique Aurélia Mardon, l'avancée en âge « agit sur la définition que les filles se font d'elles-mêmes et de leur statut et implique des changements d'actions et d'attitudes » (Mardon, 2009, p. 109). L'entrée dans la catégorie senior influe sur le travail d'optimisation de l'apparence puisque « faire femme » devient pour les sportives une préoccupation majeure. Cela

passé notamment par le fait de modifier son apparence physique afin de donner l'impression d'avoir une poitrine et des fesses plus développées.

La pratique sportive intense peut engendrer des effets délétères sur le développement morphologique et pubertaire des corps. Dans ce cas,

L'entrée dans la catégorie senior influe sur le travail d'optimisation de l'apparence puisque « faire femme » devient pour les sportives une préoccupation majeure.

l'athlète peut constater des désajustements entre les attentes sociales liées à son âge et son apparence physique. L'exemple d'Olivia est à ce titre très parlant : elle représente un idéal esthétique aux yeux des entraîneur·e·s et de ses pairs. Elle exprime cependant des complexes face à une apparence physique qui ne lui permet ni de « faire son âge », ni de « faire femme » :

« Quand je regarde des photos de moi de profil, j'suis très plate. Donc c'est aussi complexant parce que je trouve qu'une femme... quand tu vois Alice qui a huit ans de moins que moi, qui a une poitrine et des fesses, toi t'es un cure-dent, une planche à pain, tu te dis "mince" quoi ! [...] J'ai eu du mal dans le sens où j'ai grandi vite et que j'arrivais pas à gérer mon corps, mais j'ai pas été formée en fait. Le confinement [l'épidémie de COVID-19 a entraîné l'arrêt de la pratique sportive] m'a permis de dire, "il faut que je prenne un peu de poids". Alors qu'avant j'étais dans l'optique où faut pas que je prenne un gramme quoi ! Là je me dis, "faut quand même que je prenne un petit peu parce que j'aimerais être une femme !" »

Bien que disposant d'un corps légitime dans l'espace sportif, Olivia considère que son apparence physique est en décalage avec la représentation qu'elle se fait d'un corps de femme de son âge, qui passe notamment par le fait d'« avoir des formes », ce que montre également Aurélia Mardon dans ses travaux sur les corps des adolescentes : « Les [transformations pubertaires] telles que le développement de la poitrine et des hanches [...] jouent un rôle crucial dans la définition de la féminité » (Mardon, 2009, p. 122). La tenue sportive peut aider momentanément à neutraliser ce désajustement. Quand la coupe du justaucorps le permet, l'utilisation d'un soutien-gorge rembourré en compétition peut s'avérer utile afin d'augmenter la confiance en soi d'une jeune femme en fin de carrière sportive dans la catégorie senior :

« Sous mes justos [justaucorps], j'ai jamais aimé porter de soutien-gorge parce que j'aime être à l'aise [...], je trouve qu'avec les brassières d'entraînement on est compressée, mais quand je me vois de profil, j'étais quand même une des plus vieilles senior de l'Europe, t'enlèves ma tête, t'as l'impression que j'étais une ado qui venait d'être en senior parce que j'suis toute plate, puis je pouvais pas mettre de soutif [soutien-gorge] en plus, le justo était dos nu, transparent, donc du coup tu te dis "mince"... Alors qu'en programme court [programme imposé lors duquel toutes les athlètes françaises sont vêtues du même justaucorps], je pouvais mettre un soutif, donc j'ai mis un soutif rembourré, je l'assume, je me trouve plus à l'aise en justo de programme court qu'en justo de solo [programme libre lors duquel chacune choisit sa tenue], mon justo de solo était magnifique, j'étais fière, mais

Au-delà de l'apparence : les coulisses du travail sportif des pratiquantes de twirling bâton à travers le prisme de l'âge

c'est vrai qu'en programme court, quand j'ai su qu'on avait un col et pas de dos nu, je me suis dit : "Yes !" J'ai fait exprès d'aller [...] m'acheter un soutif [couleur] chair avec du rembourrage. »

Concourir en catégorie senior suppose d'avoir les formes corporelles adéquates (notamment une poitrine développée) dans le but d'imposer un statut symbolique lié à l'âge, qui se rejoue également dans d'autres sphères sociales à l'image de l'activité professionnelle. Travaillant auprès d'adolescent·e·s, Olivia s'attache à marquer une frontière symbolique en soignant son apparence physique, afin de faire preuve d'autorité et d'être davantage considérée par ses collègues. Ainsi, elle se rend visible et incarne son statut social de femme en se maquillant tous les matins pour « se vieillir », ce qui l'oblige à se lever plus tôt.

CONCLUSION

Réalisée au sein de la sphère de haut niveau de twirling bâton, cette enquête ethnographique montre combien le travail d'optimisation de l'apparence constitue une discipline incorporée de manière précoce. Si ce travail permet l'accès au sommet de la hiérarchie sportive, au sein du pôle France, les injonctions des entraîneur·e·s s'assouplissent face à des jeunes femmes dont la technique de bâton permet de se distinguer lors des championnats nationaux et internationaux. Au moment de la puberté, le corps devient le lieu de manifestations de désajustements au regard des normes esthétiques dominantes, qui influent sur les carrières sportives. Par ailleurs, certaines sportives évoluant en catégorie senior expriment la volonté de marquer une frontière symbolique avec les plus jeunes et se livrent à des stratégies d'optimisation de l'apparence afin de « faire leur âge », à l'image d'Olivia. Dès lors, cet article invite à penser, dans une perspective dynamique, la manière dont l'avancée en âge modifie les normes corporelles féminines, dans la mesure où, dans les sports artistiques, l'apparence physique est implicitement appréciée par les juges.

■ BIBLIOGRAPHIE

BONI-LE GOFF I., 2021, « Corps légitime », in RENNES J. (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 184-195.

CLAIR I., 2012, *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.

CONNELL R. W., 1987, *Gender and Power. Society, the Person and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press.

- DALGALARRONDO S., FOURNIER T.**, 2019, « Introduction. Les morales de l'optimisation ou les routes du soi », *Ethnologie française*, n° 4, vol. 49, p. 639-651.
- DARMON M.**, 2006, « Variations corporelles. L'anorexie au prisme des sociologies du corps », *Adolescence*, n° 2, vol. 24, p. 437-452.
- DIASIO N., FIDOLINI V.**, 2019, « Garder le cap. Corps, masculinité et pratiques alimentaires à l'âge critique », *Ethnologie française*, n° 4, vol. 49, p. 751-767.
- FAURE S.**, 2000, *Apprendre par corps. Socio-anthropologie des techniques de danse*, Paris, La Dispute.
- FOUCAULT M.**, 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.
- GHIGI R.**, 2021, « Beauté », in RENNES J. (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, p. 84-94.
- LAILLIER J.**, 2017, *Entrer dans la danse. L'envers du ballet de l'Opéra de Paris*, Paris, CNRS éditions.
- MARDON A.**, 2009, « Les premières règles des jeunes filles : puberté et entrée dans l'adolescence », *Sociétés contemporaines*, n° 75, p. 109-129.
- MENNESSON C., VISENTIN S., CLÉMENT J.-P.**, 2012, « L'incorporation du genre en gymnastique rythmique », *Ethnologie française*, n° 3, vol. 42, p. 591-600.
- MENSITIERI G.**, 2018, *Le plus beau métier du monde. Dans les coulisses de l'industrie de la mode*, Paris, La Découverte.
- SORIGNET P.-E.**, 2004, « Un processus de recrutement sur un marché artistique : le cas de l'audition en danse contemporaine », *Genèses*, n° 57, p. 64-88.

■ L'AUTRICE

Amélie Pouillaude

ameliepouillaude@gmail.com

Doctorante en sociologie, CLERSÉ, université de Lille, et ATER en STAPS, CENS, université de Nantes.

Thèmes de recherche : twirling et gymnastique rythmique ; incorporation du travail sportif ; application des catégories de jugement des corps sur le terrain sportif.